



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture a pour mission d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats, en application de la loi validée du 27 septembre 1941. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



LE DÉPARTEMENT DE L' AISNE ET L'ARCHÉOLOGIE.

L'État et le Département ont passé le 27 décembre 1999 une convention dont l'objectif est de définir un programme de meilleure prise en compte de l'archéologie dans le département de l'Aisne. Le programme d'action prévoit l'inventaire et la cartographie du patrimoine archéologique départemental ainsi que l'information du grand public des résultats des fouilles les plus récentes pour la réalisation d'une série d'expositions et de publications didactiques.



L'ASSOCIATION POUR LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES NATIONALES

L'Afan est une association à but non lucratif qui assure la mise en œuvre et la gestion des moyens matériels et humains propres aux opérations d'archéologie préventive. Elle exerce son activité sur l'ensemble du territoire national, dans le cadre d'une convention passée avec l'État. Ses personnels scientifiques interviennent sur tout type de recherche archéologique jusqu'à leur publication : prospections, évaluations, fouilles, études de bâti, études d'archives, anthropologie, paléoenvironnement, etc. En 1998, l'Afan a réalisé plus de 1 500 opérations et a employé en moyenne 1 100 personnes.



VILLE DE VERMAND

La ville de Vermand a créé le Musée du Vermandois pour accueillir les collections archéologiques issues des fouilles. Elle assure aussi l'entretien et la mise en valeur des remparts de l'*oppidum*.

LE MUSÉE DU VERMANDOIS

Centre culturel
"Le Moulin"
2, rue de la Chaussée Romaine
02490 Vermand.
Tél : 03 23 64 11 46.
Minitel : 3615 MUSEO
Horaires d'ouverture :
Tout public : mardi, jeudi et dimanche de 14h à 18h.
Pour les groupes : tous les jours sur rendez-vous.

Conduite de l'opération :

Dans l'*oppidum* : Jean-Luc Collart, conservateur du Patrimoine au Service régional de l'archéologie (DRAC Picardie), avec le concours de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (rue des Troupes et médiathèque).
Zac des Lavoirs : Patrick Lemaire (Afan), avec une équipe de cinq archéologues, sous le contrôle scientifique du Service régional de l'archéologie

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tel : 03 22 97 33 00

Textes :

Jean-Luc Collart (SRA),
Patrick Lemaire (Afan)

Couverture :

Chantier de fouilles de la rue des Troupes

Crédit photographique :

Roger Agache (Culture),
Jean-Luc Collart (SRA),
Marc Damay (SRA), Patrick Lemaire (Afan), Franck Defaux (Afan)

Dessins :

Jean-Luc Collart (SRA),
Patrick Lemaire (Afan),
Myriam Redouane (restitution de la ferme picarde)

Coordination :

Blandine Dubois (SRA)

Maquette :

Laurent Jacquy

Impression :

I & RG 2000
Diffusion gratuite
Amiens, 2000



2000
ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
VERMAND (AISNE) : FERME GAULOISE ET QUARTIER ROMAIN DANS L'OPPIDUM



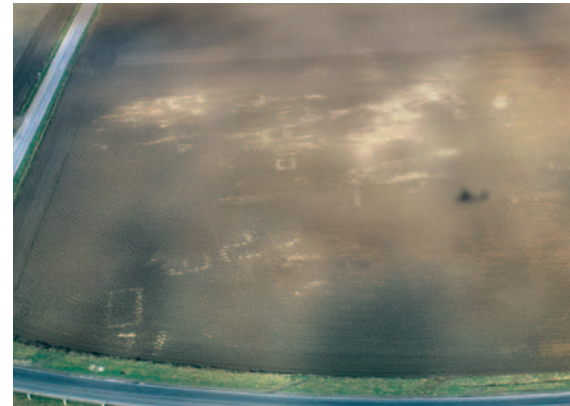
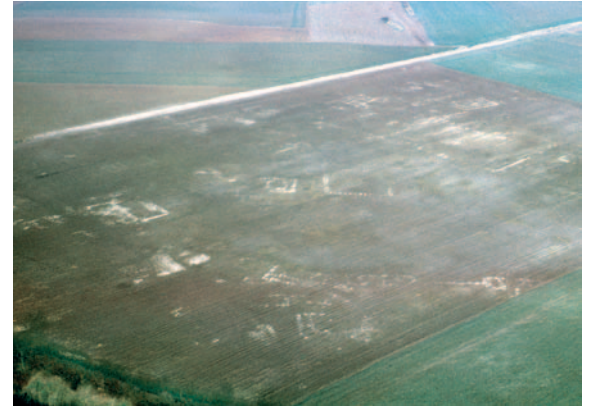
UN CENTRE RELIGIEUX ET POLITIQUE

Le territoire de Vermand est très riche sur le plan historique. La ferme qui vient d'être fouillée dans la ZAC des Lavoirs remonte au milieu du III^e siècle av. J.-C., époque où les Belges, rameau des peuples celtes, s'installent dans notre région. Vers le même temps ou un peu après (II^e siècle av. J.-C.), "Le Champ des Noyers" à Marteville, est occupé par un sanctuaire, révélé par la découverte de dépôts votifs.

L'oppidum, dont les impressionnantes levées de terre et les fossés sont encore bien visibles, date certainement du I^{er} siècle av. J.-C. C'était la forteresse centrale des *Viromandui*, le peuple qui habitait la région.

Après la conquête de la Gaule par les Romains (milieu du I^{er} siècle av. J.-C.), Vermand est considéré comme le chef-lieu des *Viromandui* jusqu'à la fondation de Saint-Quentin, un peu avant notre ère. Cependant, la perte de la primauté politique et administrative n'empêche pas le développement d'une ville relativement étendue dans l'ancienne fortification et au "Calvaire". De plus, le "Champ des Noyers" se couvre de temples : c'est un ensemble très important. Le site a donc conservé une place religieuse particulière. Plusieurs *villae*, ces grandes fermes caractéristiques de la Gaule romaine sont aussi connues dans la proche périphérie.

- Zone humide occupée par des marais, prairies etc...
 - Tracé du rempart
 - Voie antique
 - Zones d'habitat antique
 - Nécropoles gallo-romaines
 - Nécropoles mérovingiennes
 - Fouilles récentes (emprise des parcelles concernées)
 - Fouilles récentes (emprise des tranchées)
- Dans l'oppidum
- 1 : Rue des Troupes (1997)
 - 2 : Grand'Rue (1999)
 - 3 : Rue Notre-Dame (1999)
 - 4 : Médiathèque (1999)
 - 5 : Rue des Troupes 2 (2000)
- A l'extérieur
- 6 : Maison Lalue (1968-1974)
 - 7 : Les Lavoirs (1998)



VIRMANDIS CAPITALE DU VERMANDOIS ?

Vers le milieu du III^e siècle, les incursions répétées des Germains désolent le nord de la Gaule et suscitent la mise en place d'un système de défense du territoire en profondeur. Dans ce contexte, la protection de la vieille forteresse gauloise est de nouveau appréciée.

Il semblerait même que Vermand (*Viromandis* ou *Virmandis* en latin) ait repris à Saint-Quentin, l'*Augusta* des *Viromandui*, sa place de capitale locale. En effet à cette période, les chefs-lieux de Gaule adoptent le nom du peuple dont ils sont le centre.

Le rôle stratégique de Vermand au IV^e siècle est confirmé par la présence de

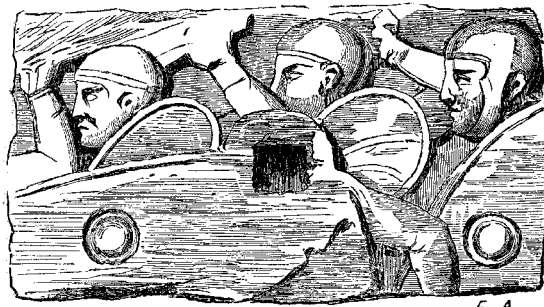
sépultures de soldats auxiliaires d'origine germanique, parmi les très nombreuses tombes étudiées à la fin du siècle dernier et plus récemment. Les dépôts retrouvés dans les sépultures, principalement des vases de terre et de verre, liés au repas que le défunt était censé prendre dans l'au-delà, indiquent une certaine prospérité, notamment chez les soldats auxiliaires. Le V^e siècle, apporte de nouveaux bouleversements, avec la désastreuse invasion de 407. Elle scelle le déclin de la ville. Le développement du culte des reliques de saint Quentin, rend à *Augusta* la primauté régionale au début de l'époque mérovingienne.

Vues aériennes des principaux sites

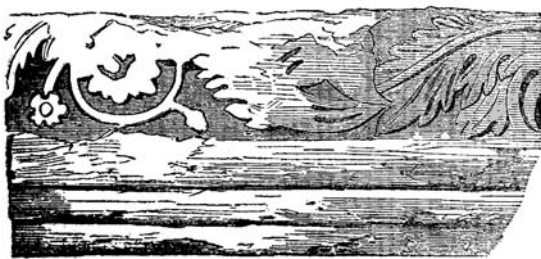
L'oppidum, avec ses impressionnantes levées de terre qui forment le rempart.

Le quartier du "Calvaire", dont l'organisation n'est pas bien perçue (en bas, à gauche).

Deux vues du quartier religieux du "Champ des Noyers" à Marteville, montrant une grande esplanade avec ses temples (plan en double carré).



BAS-RELIEF TROUVÉ DANS L'AGGER DE VERMAND.



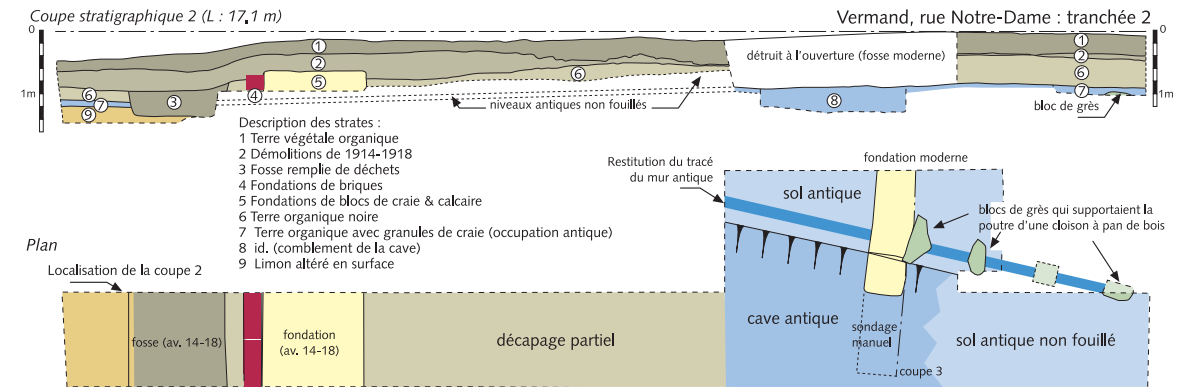
FRISE SCULPTÉE TROUVÉE A VERMAND.



Pilay lat.

TOMBEAU MILITAIRE DE VERMAND (AIGNE)

Leg Bouquier St Quentin



UNE LONGUE TRADITION DE FOUILLES

Blocs sculptés provenant de tombeaux retrouvés en 1826. Ils étaient réutilisés pour former la fondation d'un puissant mur adossé à la levée de terre. Ce type de maçonnerie est caractéristique des ouvrages défensifs des III^e-IV^e siècles.

Planche illustrant les publications des nécropoles à la fin du XIX^e siècle et figurant les objets exceptionnels trouvés dans le "tombeau du chef militaire" (acquis depuis par le Metropolitan Museum of New York).

Le débat sur la localisation initiale du siège épiscopal du Vermandois à Vermand ou Saint-Quentin, a été nourri avec des arguments archéologiques dès le XVII^e siècle. Les érudits du chapitre cathédral de Noyon, partisans de Vermand, signalent l'abondance des monnaies romaines et autres "débris" antiques retrouvés dans la forteresse et aux alentours. Au XVIII^e siècle, les Prémontrés de l'abbaye de Vermand fouillent un cimetière du haut Moyen Âge.

En 1826, la Société académique de Saint-Quentin, qui vient tout juste d'être fondée, conduit des fouilles dans le "camp romain" (c'est ainsi qu'on nomme alors

l'*oppidum*). Il est classé sur la première liste des Monuments historiques (1840). Vers 1852, un cimetière de la fin de l'époque romaine, à la Ruelle Elleup, détruit par une briqueterie, livre des objets recueillis par les amateurs. Diverses découvertes sont signalées ensuite, mais Vermand ne devient célèbre, dans le milieu archéologique, qu'avec les fouilles des nécropoles des III^e-V^e siècles, entreprises en 1885-1886. Faute de réglementation, tout un chacun peut fouiller et vendre les objets. Des milliers de poteries, verreries, bijoux sont ainsi dispersés ! Et ce qui a été acquis par le Musée de Saint-Quentin disparaît en 1917...

LES DÉCOUVERTES RÉCENTES

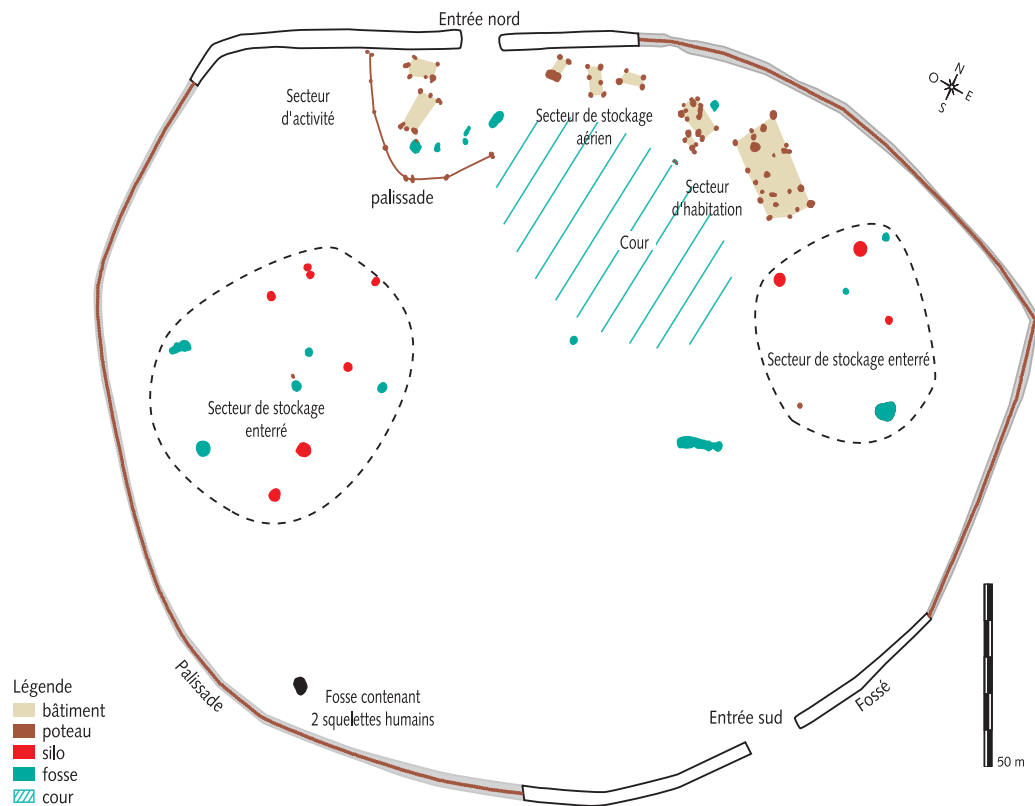
L'occupation à l'intérieur de l'*oppidum* était très mal connue jusqu'à ces dernières années. Les fouilles de la rue des Troupes, fin 1997, ont mis au jour un quartier densément occupé du I^{er} au début du V^e siècle. Cette première intervention méthodique a permis de bien appréhender les caractéristiques des niveaux archéologiques antiques, notamment la faible épaisseur des dépôts produits par l'occupation humaine (10 à 20 cm, recouverts par une couche d'abandon de 30 à 40 cm). En 1999, une seconde intervention, limitée à un sondage, sur une parcelle située entre la Grand Rue et la rue Notre-Dame, a montré une occupation antique semblable à celle de la

rue des Troupes mais recouverte par à peine 30 cm de terre de jardin. Par contre, la même année, trois sondages, rues Notre-Dame, des Troupes et Grand Rue (future médiathèque) ont révélé des accumulations de strates conséquentes. Il apparaît ainsi que le rempart enferme un habitat antique remarquablement conservé. À l'extérieur de l'enceinte, un cimetière des IV^e-V^e siècles a été fouillé à Marteville, de 1968 à 1974. D'autres tombes et des fours de potiers ont été détruits lors de la construction du CES (1969). Enfin, une ferme gauloise a été étudiée en 1998.

Fondation de craie damée d'un angle de mur à l'emplacement de la future médiathèque (ce type de fondation typique de l'époque romaine, est bien visible par prospection aérienne).

Très belle fibule, appartenant sans doute à un officier (IV^e s.), découverte dans la nécropole de Marteville (Musée de Vermand).

Relevés archéologiques : plans et coupes d'une tranchée de sondage. Les sondages permettent une première approche des vestiges, ici dans la perspective d'une construction.



UN VASTE ÉTABLISSEMENT AGRICOLE GAULOIS (VERS 250-200 AV. J.-C.)

Plan interprété de l'installation agricole dans sa phase finale.

Le projet d'aménagement d'une ZAC est à l'origine des recherches archéologiques menées au "Champ des Lavoirs", sur un replat de versant qui surplombe des zones marécageuses alimentées par l'Omignon. Révélé par une opération de sondages, le gisement a fait l'objet d'une importante fouille préventive sur près de 3 ha. Elle a permis la découverte de vestiges néolithiques, de l'âge du Bronze, du premier âge du Fer et de l'époque romaine. Mais l'intérêt principal est la reconnaissance intégrale d'une ferme gauloise du III^e siècle avant notre ère, occupée pendant un demi-siècle environ.

L'établissement agricole gaulois est entouré par une palissade à poteaux jointifs, associée à des fossés ouverts, délimitant un enclos ovoïde de 145 m sur 105 m. Haute de plus de 2 m, la palissade était constituée d'au moins 950 poteaux d'un diamètre de 0,30 m nécessitant l'abattage de 450 arbres. Cette barrière est interrompue au nord et au sud par deux entrées encadrées par de courts fossés. Ce type d'enclos devient fréquent dans les habitats ruraux de nos régions à partir de la période évoquée ici, mais l'emprise, 1,3 hectare, est exceptionnellement importante.

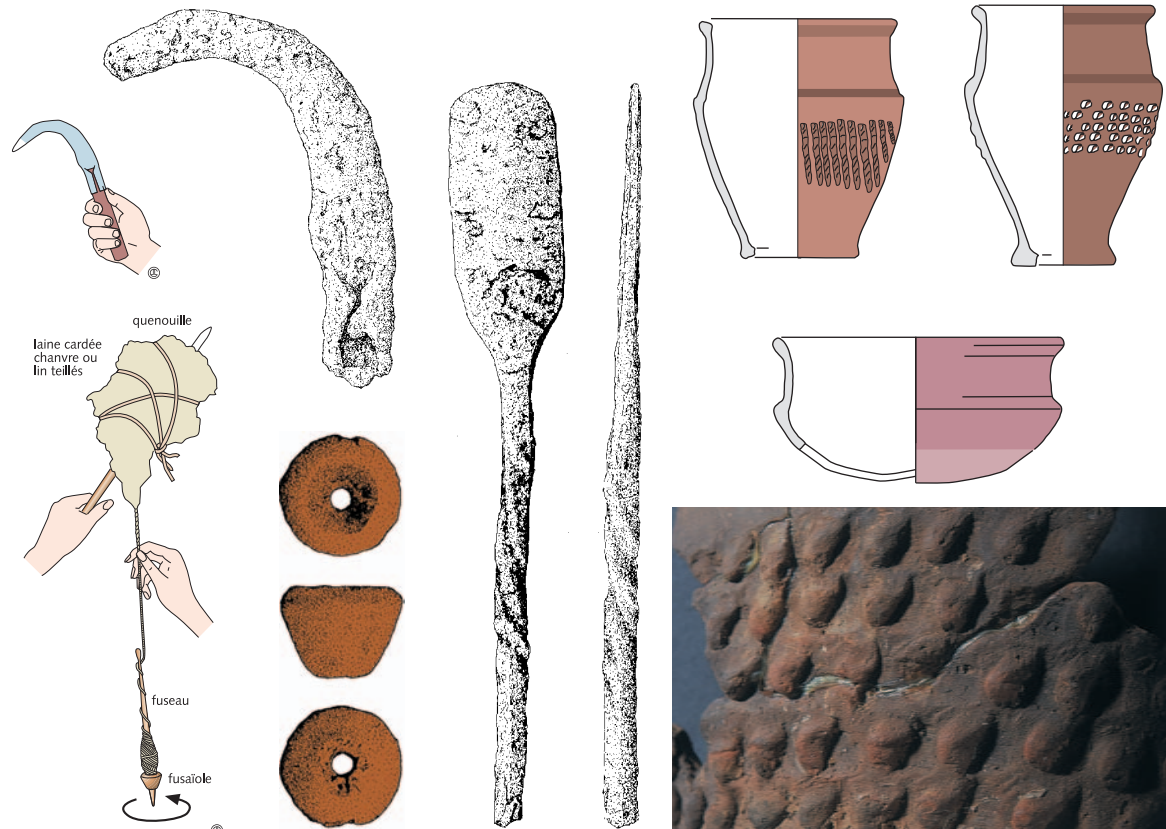


L'ORGANISATION INTERNE DE LA FERME

À l'intérieur de l'enclos, de nombreuses empreintes de poteaux localisent et dessinent les plans de quatre bâtiments dont deux habitations et de quatre greniers à plancher surélevé. Construits en bois et torchis, ces édifices sont répartis en trois secteurs distincts : habitation, exploitation et stockage à court terme. Regroupés à proximité de l'entrée nord, ils s'alignent et font face à un espace vide d'aménagements, probablement une cour. L'habitation principale se distingue par une structure plus élaborée et une emprise importante (90 m²) alors que la surface des autres constructions ne dépasse pas 15 m² (moins de 8 m² pour les greniers).

À l'arrière des secteurs d'habitat et d'exploitation se trouvent deux zones de stockage enterré disposées en vis-à-vis. Le stockage était effectué dans des silos, cavités en forme de "cloche" creusées dans le sol naturel (jusqu'à 2,50 m de profondeur). Une fermeture hermétique et une première fermentation des céréales ou des légumineuses supprimaient l'oxygène et créaient une gangue protectrice ; ce procédé permettait une conservation à long terme des denrées. Sur le site, le volume des dix silos découverts varie de 5 m³ à 0,50 m³. Après abandon, ces cavités ont été généralement converties en "poubelles".

Essai de restitution d'une partie de l'établissement agricole : vue des secteurs d'habitation, d'exploitation et de stockage des denrées alimentaires. L'espace intérieur était probablement subdivisé par des clôtures qui n'ont pas laissé de traces.



UNE RÉSIDENCE ARISTOCRATIQUE ?

Lame de faucille en fer (au tiers de sa taille comme les autres objets).

Fusaïole en terre cuite (vue de dessus, de face et de dessous). La restitution montre la fonction de ce poids qui entraîne la rotation du fuseau et permet au fil torsadé de s'enrouler autour.

Pelle de foyer en fer : le manche torsadé limite la propagation de la chaleur (vue de face et de profil).

Vases en céramique fine décorée.

Détail d'un décor.

La fouille de ces dépotoirs a été très instructive. Les objets recueillis, essentiellement des fragments de vases, les ossements animaux et restes végétaux (graines carbonisées) donnent des informations sur les activités des occupants, centrées sur l'agriculture et l'élevage, sur leur alimentation et même sur certains rites religieux. En outre, les indices concordent pour suggérer le niveau social élevé des habitants. Ainsi, les poteries comprennent surtout de la vaisselle fine, décorée et variée, et peu de vases grossiers. C'est l'inverse de ce qui est habituellement rencontré dans les habitats de cette période. De même, les restes animaux indiquent une

alimentation carnée de qualité (animaux jeunes, porc abondant, chien, volaille, rareté du cheval et du bœuf). Les éléments de parures retrouvés (deux bracelets en lignite, boucle de ceinture en bronze, fibule de fer) sont plutôt plus nombreux que d'ordinaire. Enfin, s'il est fréquent de découvrir des vestiges des activités artisanales domestiques (filage, tissage, forge), les traces de transformations de métaux précieux (deux creusets en cours d'étude) sont plus rares. Tout cela conforte l'impression que donnent la taille exceptionnelle de l'enclos et la qualité de sa clôture : l'habitat d'un groupe privilégié.



RITES AGRAIRES ET FUNÉRAIRES

La pratique d'un rite agraire apparaît au travers d'un dépôt d'animaux complets ou en partie débités (moutons cornus, porcs, bœufs...) disposés, rangés et même parfois empilés au fond d'un silo. Un abattage massif destiné à une consommation de type banquet pourrait être à l'origine du dépôt. Ces restes pourraient être liés à un rite propitiatoire pour obtenir la bienveillance des divinités souterraines. Le silo apparaît comme un passage entre le monde des mortels et le monde inférieur. La composition du dépôt sert sans doute à indiquer les productions dont la protection est demandée.

Il est plus délicat de préciser la signification de deux squelettes humains superposés découverts dans une fosse isolée. Les deux défrites, des femmes âgées, bien qu'inhumées séparément (plusieurs années d'écart ?), ont subi un traitement particulier similaire. Les corps déposés dans la fosse sont restés exposés à l'air libre. On observe des déplacements et des prélèvements, sans tranchage, de pièces osseuses (reprise du crâne, déplacement de l'humérus et de l'ulna...) sur les corps en état de décomposition avancée. L'interprétation de ces pratiques est délicate : ce rite funéraire spécifique pourrait être lié au culte des ancêtres.

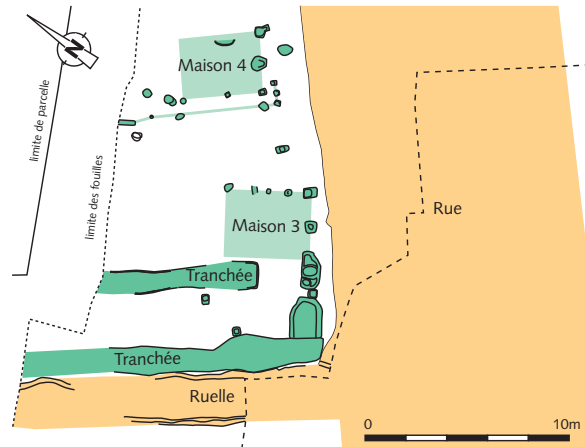
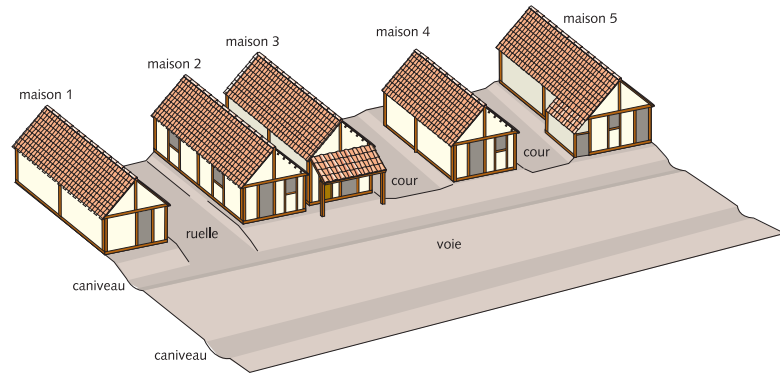


Vue partielle du dépôt d'animaux sur le fond du silo.

Détail de 3 des 14 crânes du dépôt (2 crânes de moutons cornus et 1 crâne de porc).

Squelette d'une femme âgée dont le crâne a été récupéré. Le déplacement de l'humérus et de l'ulna révèle des manipulations humaines. La boucle de ceinture indique un corps habillé.

Restitution de la boucle de ceinture en bronze, composée d'une rondelle décorée de lignes incisées et d'un anneau.



RUE DES TROUPES : UN QUARTIER ROMAIN

Vues des caves "romaines" : en haut, celle de la maison 4, avec au fond une banquette creuse et une fosse circulaire pour caler des vases ; en bas, la cave de la maison 5, avec un escalier latéral et sol de craie damée.

Essai de restitution du quartier, montrant les maisons allongées avec leur pignon sur rue. Comme la rue, la ruelle et les cours étaient légèrement creusées dans le sol naturel.

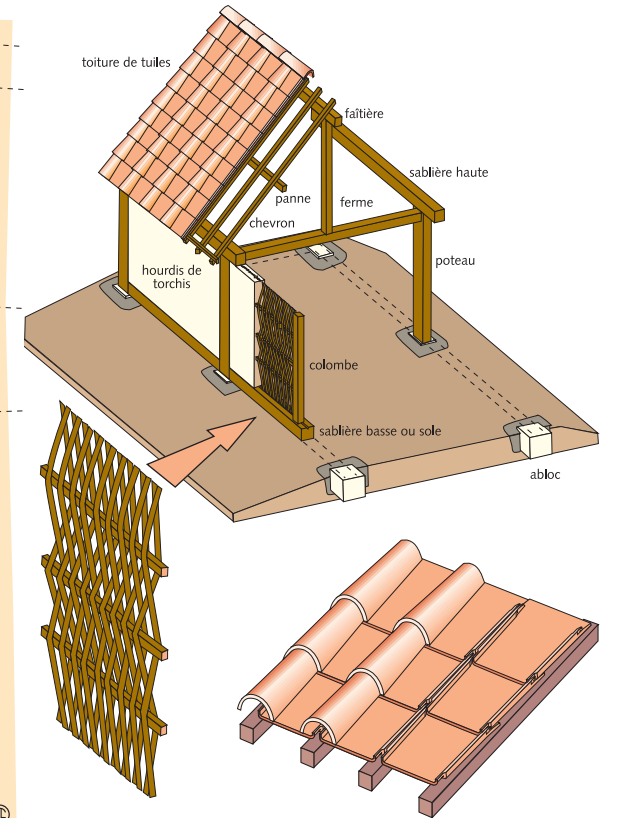
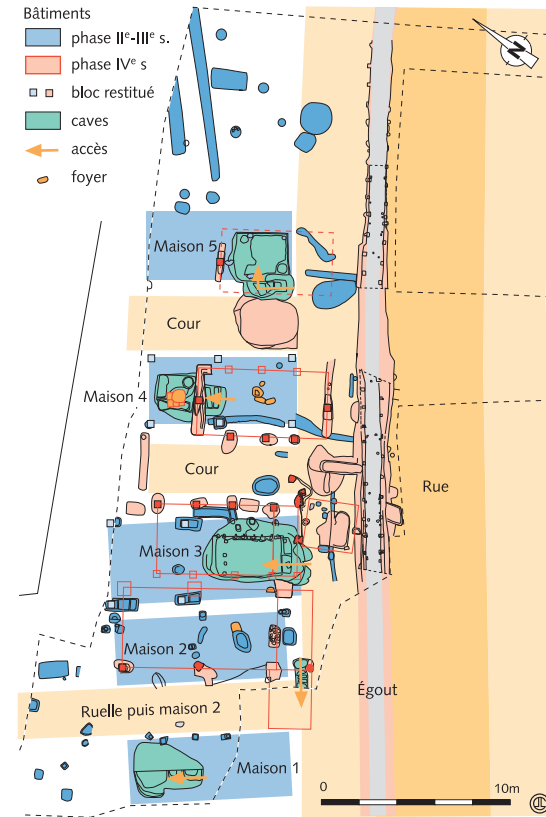
Plan de la première occupation (fin du I^{er} siècle av. J.-C. - début du I^{er} siècle après J.-C.).

Un projet de logements collectifs est à l'origine de l'intervention à la fin 1997- début 1998. La fouille s'est limitée à l'emprise du parking, les fondations périphériques des bâtiments n'ayant qu'un faible impact sur les vestiges. La surface examinée est de 640 m².

Si au Moyen Âge, les abords de la rue des Troupes sont habités, cette occupation n'a laissé que des fosses d'extractions et une minuscule cave. Par contre, pour l'époque romaine, la fouille a révélé une rue bordée de maisons.

La première occupation (fin I^{er} siècle av. J.-C. ou début I^{er} siècle après J.-C.) est représentée par une rue large de 13, 5 m, établie 0, 30 m plus bas que les terrains

voisins. Cela permettait notamment l'évacuation des eaux de pluie, d'où une surface orange très dure. Les poteaux plantés dans le sol matérialisent deux bâtiments. Les plans sont incomplets mais il est facile de reconnaître un double alignement de trois poteaux. Ces constructions étaient édifiées en matériaux périssables, sans doute des murs de torchis (mélange de limon et de paille hachée) et du chaume en couverture. Leur taille, 12 m² (4 m sur 3 m) et 14 m² (4 m sur 3, 5 m), paraît trop réduite pour des habitations ; cependant, leur position sous les maisons de l'état postérieur laisse la question ouverte.



UN HABITAT MODESTE

L'organisation de l'habitat des II^e-IV^e siècles est plus lisible. Cependant, l'occupation s'est traduite par une faible accumulation de strates : une dizaine de centimètres en moyenne. De plus, le mobilier, surtout la céramique, qui aide à dater les contextes, est rare. L'évolution des cinq maisons observées n'est donc perçue que de façon générale. Ces maisons sont de forme rectangulaire allongée, d'environ 30 à 40 m² (8 à 10 m de long et 3, 5 à 4, 5 m de large) et plusieurs possèdent une cave. Ces caves très simples, avec ou sans



coffrage de bois, ont été remblayées dans le derniers tiers du III^e siècle et au début du IV^e siècle. Elles ont livré de nombreux objets dont un trésor de petites monnaies de bronze. Au IV^e siècle, la rue est au même niveau que l'habitat. Les caniveaux permettent de discerner une voie centrale et des espaces latéraux, sortes de trottoirs. La collecte des eaux est assurée par un égout à coffrage de planches maintenues par des piquets. L'habitat disparaît au début du V^e siècle et fait place à des jardins.

Plan du quartier aux II^e-IV^e siècles.

Restitution d'une maison : la structure est en charpente et les parois à pan de bois sont hourdis de torchis. Les poutres au bas des murs reposent sur le sol ou sur de gros blocs de pierre placés à intervalle régulier.

Détail d'un système de lattes destinées à supporter le torchis.

Toiture romaine avec tuiles plates à rebord (*tegulae*) et semi-cylindriques (*imbrices*).

Gobelet de la fin du III^e siècle.